



Rue de Fleury
77930 PERTHES EN GATINAIS

Téléphone : 01.60.66.11.11

Fax : 01.60.66.07.05

E-mail : ce.0772427v@ac-creteil.fr

REUNION DÉBAT SUR L'ÉCOLE

16 DÉCEMBRE 2003

THÈME N°08

Débat animé par Monsieur Jean-Pierre PINEAU, journaliste, fondateur de Radio France Bleue Melun, Directeur de la Communication au Conseil Général de Seine et Marne.

Ouverture du débat à 20 h 15

M. Jean-Pierre PINEAU, se présente avant tout comme coordonnateur du débat de cette assemblée.

Les règles du jeu sont à respecter.

- 1 - Personne n'a l'obligation d'être d'accord mais tout le monde doit **pouvoir s'exprimer**,
- 2 - si possible **innover et imaginer**, cette assemblée a une force de proposition,
- 3 - elle doit **traiter le sujet tout le sujet et rien que le sujet**.

THEME CHOISI PAR LES ENSEIGNANTS

J.P.P. : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves.

Y a-t-il un problème de motivation ? Est-ce un problème scolaire, de société, d'adolescence, d'étape dans la vie ...

Un parent : La motivation dépend de l'âge des enfants,

En 6^{ème}, tout leur semble nouveau.

En 3^{ème}, les élèves en échec sont démotivés et ne voient leur avenir déboucher que sur le chômage, surtout lorsque leurs parents trouvent leur propre travail inintéressant.

- Ma fille de 12 ans, qui est motivée, ne sait pas ce qu'elle veut faire plus tard.

Si elle a un bon niveau scolaire, elle aura le choix, elle doit travailler le plus possible pour avoir le meilleur choix, un travail intéressant et un salaire important (?).

Le chômage n'est quand même pas la majorité des cas.

Elle cite l'exemple d'une cousine qui raté son bac et qui se trouve au chômage car pour être caissière il faut avoir un bac + 2

.

Si le cursus qu'on aime permet d'avoir le choix, on a envie d'aimer ce qu'on fait.

Avec un minimum d'études, on peut aimer ce qu'on fait si on a envie d'apprendre (exemple : latin) pour ouvrir d'autres portes.

L'image véhiculée par les parents est très forte (« J'ai envie de faire ce que j'aime et j'aime ce que je fais. J'exerce mon métier avec cœur et ne suis pas du tout « carriériste » pour autant »).

J.P.P. : Je cherche un parent d'enfant démotivé :

Parent d'élève : son enfant a de grandes difficultés scolaires, est démotivé, ne se projette pas du tout dans l'avenir. Elle n'a pas la solution parce qu'il a des difficultés telles qu'il a peur de l'avenir..

Un autre parent : on demande à l'école de préparer les enfants à une insertion dans la vie professionnelle, alors qu'avant il faudrait parler d'adaptation de l'enfant au cursus scolaire. Il faudrait aussi adapter le cursus scolaire aux différents profils d'enfants et leur donner des perspectives d'avenir.

Certes l'école est : un apprentissage de soi par rapport aux autres,
de méthodes de raisonnement,
de matières qui doivent forger l'avenir.

On détermine beaucoup trop les parcours, on demande trop à l'école de nos jours, remplacer les parents, gommer toutes les différences, pallier la carence de certains parents, un poids lourd pèse sur l'école.
On projette beaucoup trop sur le système éducatif aujourd'hui.

J.P.P. : Faut-il apprivoiser l'école ou apprivoiser l'écopier à l'école ?

Un parent : Les enfants sont mis sur des rails pour être emmenés le plus loin possible.
Je n'ai pas été un élève brillant, mais j'ai fait une bonne carrière professionnelle car j'ai repris mes études à 30 ans.
L'échec à l'école c'est possible si on peut ensuite considérer que la formation peut se reprendre plus tard.
Le problème de démotivation en seconde est beaucoup plus crucial: «*Je n'ai pas à répondre à la question du prof (bachotage)*».

J.P.P. : bachotage, cursus, démotivation à l'entrée ou à la sortie de la scolarité...

Un professeur : la motivation est un terme énorme : – élèves en difficulté motivés, bons élèves démotivés, brillants motivés ou démotivés, tous les cas de figures sont possibles.
Plus le niveau d'âge est élevé, plus la démotivation est à l'œuvre.
L'adolescence c'est l'âge de l'évolution.
Si l'adulte en face s'exprime par « Y a qu'a, faut que, faut qu'on...cela amène le blocage, la démotivation, l'inertie.
Il faut continuer tranquillement mais avec bienveillance: « moi, j'ai quelque chose à t'apprendre, donc on continue, on essaie d'avancer ensemble ».

Un autre facteur objectif de démotivation : quand l'enfant ne sait pas lire en CP au mois de février,(alors que 2 années sont prévues pour cela), c'est perçu négativement par l'instituteur, les parents, l'enfant se sent barré dans son envie d'apprendre, au bout de 5 années, il se sent raté alors que c'est le travail seulement qui est raté;
TOUJOURS RECENTRER SUR LE TRAVAIL...

Nécessité de développer un dialogue éducatif parents / professeurs / enfants : .

A l'école, nous parlons du travail et non de la personne

Se garder de tout fatalisme, et prendre de la distance par rapport au climat ambiant. Si des parents ont cette sensation d'échec, faire la part des choses avec l'enfant : certains pensent que c'est un échec, moi je pense qu'il faut considérer cela différemment...

De même, que des professeurs devant des parents fatalistes peuvent dire : laissez tomber, je m'en occupe.

J.P.P. : Collaboration, responsabilisation commune entre parents, éducateurs et enseignants?

Si cela dépend du langage que l'on tient, de l'ambiance du discours, s'ils restent démotivés c'est de notre faute..

C.O.P. : la motivation par ou pour quelque chose (toujours un objet)

Motivation = envie de faire quelque chose.

Comment redonner l'envie aux élèves ?

J.P.P. : Donner du sens à ce qu'ils font ?

Un professeur enseignant depuis 10 ans ; travaille le relationnel avec l'élève plutôt que la technique d'enseigner. Le relationnel permet de leur en "faire avaler beaucoup plus" Plutôt que l'affrontement, il faut construire une relation.

-«Vous n'avez pas fait de stages » dixit un inspecteur.

-« Si, mais des stages de gestion de groupe ... »

Il faut qu'il y ait adhésion avec l'adulte en face pour donner envie, pour faire avancer un certain nombre de choses.

J.P.P. : Mais le problème ce sont les programmes à terminer. Les programmes sont trop chargés. Est-ce qu'il faut apprendre à bachoter, apprendre à apprendre... ?

Une maman d'élève : oui, mais il faut qu'ils apprennent à apprendre. L'école, à quoi ça sert ?

J.P.P. : Les profs ont-ils appris à apprendre?

Une maman : les enfants ont eu ce professeur et ont été très motivés. La méthode et la relation sont extrêmement importantes.

J.P.P. : Pour motiver les élèves, faudrait-il être motivé soi-même. ?

Le professeur n'a pas dit cela. Tout enseignant est motivé par ce travail.

Le travail du professeur de la première heure de l'année à la dernière heure consiste à les faire réfléchir sur : Pourquoi, suis-je élève ici, pour faire quoi (en septembre), et qu'ai-je accompli, bilan de l'année (en juin).
Au collège, on leur apprend à réfléchir, à se construire à devenir de futurs citoyens en parallèle aux activités et à la pratique quotidienne dans la classe.

J.P.P. : Quel retour les élèves donnent à ce discours ?

Le professeur ne peut pas répondre.

Un autre professeur est d'accord mais il existe une autre cause de motivation, certains élèves sont blasés par manque de curiosité, notamment en 3ème.

Motivation = curiosité.

Les élèves en difficulté, qui sont démotivés à l'école le sont-ils également à l'extérieur ?

En plus de ce manque de curiosité, une grande passivité est de plus en plus constatée par les professeurs.

Un professeur de français: dans notre société à l'heure actuelle, l'enseignant a une marchandise à vendre et il est considéré comme animateur → si le prof ne rentre pas dans les canons de l'audiovisuel il devient difficile de motiver les élèves.

L'enseignant va à contre-courant de ce qui est proposé dans la société actuelle. Doit-on faire lire, réfléchir les élèves alors qu'ils sont dans la civilisation du « zapping » ?

Après de nombreuses années d'expérience, depuis une vingtaine d'années, il est de plus en plus difficile avec des classes de 28 élèves de pratiquer des pédagogies innovantes (plus de possibilité de travail en ½ groupe).

En 1980, les élèves avaient en 6^{ème} 6 H de Français, 3H en 1/2 groupe et 3 H en classe entière, ce qui représentait 9H pour l'enseignant.

En 2003 ils ont 5 H de Français, ce qui fait 5 H / prof et 0h en Groupe.

Le problème des horaires réduits en classe entière, c'est qu'il faudrait au contraire être plus proche de chacun.

La société va à contre-courant de ce que l'enseignant a à apporter et à transmettre.

J.P.P. : Est-ce aux enseignants de faire « la Star Ac » ou est-ce aux parents de dire aux élèves que les valeurs enseignées sont essentielles ?

Parent de CM2 : NON, nous faisons un parallèle entre l'éducation que nous avons reçue et celle que les enfants reçoivent., il faut garder les valeurs essentielles.

Ayant eu une scolarité facile, fait des études longues sans motivation...ceci est l'histoire d'un directeur commercial export devenu professeur de yoga ... : (avait fait l'ENAC puis ayant un problème aux yeux, n'a pas pu devenir pilote de ligne, donc est devenu directeur commercial export).

Il est très difficile de passer d'un cursus à un autre.

Un bilan de compétences (possible pour tout salarié dans leur activité) lui a permis de trouver sa voie.

J.P.P. : Il existe actuellement des propositions de formations continues possibles tout au long de la vie mais ceci n'entre pas dans le débat actuel.

Un parent a senti dans le discours du professeur de Français une certaine angoisse, liée au programme, au peu de temps à consacrer à chaque élève.

Est-ce que dans les autres pays d'Europe on est confronté au même souci vis-à-vis des élèves et au refus d'apprendre ?

Dans les pays anglo-saxons, les journées sont divisées en deux. Le matin, ils apprennent, l'après-midi ils font du sport.

Les enfants disent qu'une journée d'école c'est trop long.

Une journée d'école qui comporte des cours et du sport ne serait-elle pas plus équilibrée ?

Notre cursus scolaire est trop élitiste : combien d'ingénieurs avons-nous sacrifié aux prépas ? ... Nos ingénieurs français ne sont pas nettement meilleurs que ceux des autres pays moins élitistes.

Un parent dit que le métier de parent est le seul qu'il ne puisse pas apprendre.

il parle de "zapping" : comment intéresser les élèves ? « ça ne me plaît pas, je zappe ».

L'intérêt des enfants n'est qu'un instantané, flash ... malgré les essais de motiver les enfants, et leur soif de découverte.

Une maman d'élève : La notion d'effort est-elle inculquée par nous, parents, à nos enfants ?

Si compétition → effort → du temps. Cette notion d'effort est très importante.
S'ils sont capables de lire le dernier Harry Potter (900 pages), de faire la queue des heures pour l'acheter, ils sont motivés, cependant ils zappent les cours.

M. le Député questionne un professeur sur son propos sur l'enseignement professionnel.

-« Qu'avez-vous voulu dire par « c'est encore autre chose? »

-« Le collège assure la formation de l'élève en général / Lycée professionnel qui réalise la professionnalisation de l'élève ».

J.P.P. : Cette différenciation Collège / Lycée Professionnel ne rentre pas dans le sujet du débat.

C.P.E. : Des efforts sont possibles si en contrepartie l'élève éprouve du plaisir.

Ils lisent Harry Potter car les copains ont du plaisir à le lire. Au niveau de l'école c'est plus difficile.

Des élèves ont reçu au départ la panoplie de bon élève. Pour d'autres, le sens de l'école n'existe pas.

Quelles sont les attentes de l'institution/élèves, des enseignants/élèves, des élèves/enseignants et des élèves/institution ?

Il y a des points communs, mais beaucoup de différences, ce qui permet de comprendre une certaine démotivation.

J.P.P. : On peut et on devrait parler de plaisir à l'école, même si le terme n'est pas fréquemment entendu.

Une mère d'élève : surprise quand elle a écouté le professeur qui était là pour « construire » un élève. Elle pensait que c'était aux parents de construire les élèves.

Un professeur, formatrice travaille en ce moment avec un groupe d'enseignants sur le sujet suivant :

La classe est aussi un groupe !

Un des stagiaires se posait la question : « en fais-je assez pour valoriser les élèves? ».

La formatrice a proposé un exercice très simple :

Mettre sur un bout de papier en cinq lignes un souvenir personnel de sa vie d'élève, du moment où le stagiaire enseignant s'est senti valorisé ou dévalorisé dans son cursus scolaire (de la maternelle à l'université).

Résultat : la valorisation est quasi inexistante, sauf le « tu m'épates » dit par un enseignant à un des stagiaires élève.

La dévalorisation est beaucoup plus fréquente, souvent provoquée par des paroles prononcées par un enseignant.

J.P.P. : Est-ce que « peut mieux faire », ça tue ?

Un parent d'élève : on a tous des "bons" souvenirs valorisants même si les dévalorisations sont plus fréquentes. La formation de groupes est généralement basée sur des critères psycho..., socio...fréquents dans ce genre de stages.

La formatrice : vous pensez que c'est de la manipulation, du management à l'américaine....

J.P.P. : Est-ce au professeur de valoriser pour valoriser ? (démagogie).

Une maman d'élève : c'est mon rôle de parent, c'est-ce que je fais tous les jours. Ma fille démotivée se "regonfle" avec mes compliments pour le sport où elle réussit mieux qu'ailleurs.

J.P.P. : C'est le rôle des parents oui, des professeurs oui, mais a-t-on le temps de le faire ?

Une maman d'élève qui est en 4^e. La valoriser sur le travail accompli et non sur le résultat de ce travail.

En tant qu'enseignante en primaire, le problème est le suivant : « Si on « gonfle » les notes l'enfant ne peut être maintenu dans la classe, puisqu'il obtient des notes correctes... Si on note "sec", on obtient le maintien.

Où se trouve la possibilité de valoriser l'élève sur le travail qu'il a accompli dans ce cas ?

J.P.P. : - A propos de redoublement. Est-ce que ça sert à démotiver ou à motiver ?

Un parent d'élève : la difficulté c'est d'apprendre à apprendre.

On rend le plus vite possible l'enfant autonome dans son travail à la maison, or la famille n'a souvent pas le temps de s'occuper de l'enfant. Et les enseignants eux n'ont pas le temps non plus.

Qui peut aider les enfants dans leur travail ?

Un parent d'élève : la motivation c'est l'objectif à atteindre.

Il attend de l'école qu'on aide sa fille aînée à atteindre son objectif. Elle veut être institutrice. Elle sait où elle va. Il suffit de la faire travailler efficacement.

Le second a 10 ans, il ne sait pas ce qu'il veut faire. Il attend que l'école l'aide à découvrir sa voie, l'aide à découvrir un maximum d'opportunités.

Quand ce parent était à l'école, il a découvert son métier à 20 ans.

Quand il était jeune, deux possibilités se sont présentées à lui : soit sa famille possédait de la terre, il pouvait alors devenir vigneron, soit en l'absence de terre, il devait apprendre un autre métier.

Ce monsieur est surpris de ne jamais voir de jeunes stagiaires de moins de 25 ans dans son entreprise.

J.P.P. précise que les stages se font en 3^{ème}. L'école est-elle là pour faire des petits savants ou donner aux enfants le plaisir ou le désir d'apprendre ?

Une mère d'élève n'attend pas cela du collège. Elle en attend que les enfants aient envie d'apprendre à acquérir une culture générale.

Pour elle la notion d'effort est gênante → elle retient l'envie, le plaisir d'apprendre, le désir d'apprendre.

J.P.P. : Est-ce que l'école existe pour faire des individus épanouis professionnellement et en tant que citoyens ? Peut-on motiver le groupe dans son ensemble plutôt que les individus ?

Le professeur de Français : la pédagogie différenciée est certes l'idéal.

C'est idéal sur le papier mais en pratique c'est difficile avec 30 élèves (théorie/pratique).

Il n'existe plus de demi-groupes et depuis 10 ans on assiste à une baisse des priorités.

J.P.P. : pourriez-vous préciser votre propos sur les groupes, demi-groupes et sous-groupes à constitution variable ? S'éloignerait-on dans ce cas de l'égalité des chances ?

Il y a quelques années existaient des groupes d'approfondissement, des groupes de soutien en plus des heures collectives.

Le minimum vital à atteindre étant fixé pour chaque niveau de classe, selon le groupe il était possible d'acquérir des connaissances et des savoir-faire différents. Cela nécessitait plus de moyens que nous n'en avons actuellement.

C.O.P. : expériences sur lycée. En seconde 33 à 35 élèves par classe.

Les facteurs de réussite au lycée sont basés sur le travail avec les Professeurs Principaux.

Les groupes sont trop nombreux, mais le travail avec les PP, l'organisation du travail, donnent 98% de passage en 1^{ère}.

J.P.P. : Oui, mais y prennent-ils du plaisir ?

Un parent d'élève : la décision du début du déclin de l'Education Nationale : 80 % classe d'âge au "bac".

Faire de bonnes études est plus important que des bons pourcentages.

A propos de valorisation dans sa scolarité, son professeur de latin lui a mis une très bonne note parce qu'il avait osé dire qu'il ne savait pas ! Elle lui avait appris qu'il avait le droit de ne pas savoir !

CONCLUSION

J.P.P. : après 1h 30 de débat, quelles sont les propositions ?

Un professeur :

-La forte demande scientifique et technologique implique un rajout de matières, il faudra en supprimer d'autres :

-La culture humaniste est en opposition à la culture scientifique de haut niveau,

-On peut apprendre mieux en apprenant moins,

-Revoir l'unité-classe avec place pour les enseignants a plus de créativité, d'imagination.

Que faire avec une classe à 5h qui sait lire et l'autre classe à 5h qui est illettrée ? Voir les pédagogies différentes : exemple : Freinet, etc. qui obtenaient de bons résultats.

Un parent : s'éduquer c'est acquérir de la liberté, : ne pas être manipulé.

Pressions de la société, parasites divers (jeux, internet ...) qui interviennent dans la vie de l'enfant.

J.P.P. : L'Humanisme s'oppose-t-il au "niveau" ?

Un professeur : la plus grande source d'inégalité de l'école à part la famille d'origine c'est l'attitude face au travail à la maison. (aide aux devoirs).

Inégalité au niveau de l'aide des parents entre les enfants.

C.P.E. : Référence au sens de l'école.

Même si on les prend 1/1, on ne les sensibilisera pas.

En créant du lien on créera du sens.

Le lien doit enrichir l'autre.

L'humanisme sans sciences n'est pas possible, l'inverse non plus.

L'école doit donner du lien à tout ce qui se passe : "mondialisation" = défi de l'inter disciplinarité.

IDD : heures enseignement en moins, mais si bien fait travail avec collègues ensemble = lien entre les disciplines.

Enseignants du primaire sont formés à cela mais pas en collège actuellement (nouveaux enseignants bi-matières à l'étude)

J.P.P. : l'enseignement est un tout.

« Echangerait élève ne sachant pas lire contre élève sachant lire pour faire autre chose ».

MOT "Effort" à gommer ou à valoriser

- Les parents sont nombreux à assister à ce débat ce soir et sont clairs dans leurs attentes.

- Les enseignants se sentent aussi concernés par la motivation. Casser la verticalité des matières, est-ce possible ?

Une maman d'élève : les efforts peuvent évoquer la notion de plaisir et non seulement de mérite : exemple : jouer du piano après 11 ans d'efforts...

Une maman s'adressant au parent professeur de yoga : Regarder la « Star Ac » etc ... Cela représente leur part de rêve même si cela ne les aide pas à trouver leur avenir.

Il faut quand même tirer les enfants vers le haut. Les entreprises demandent des spécialistes pour faire des travaux qui étaient avant réservés à des bacs + 2.

J.P.P. : Le rêve est nécessaire par rapport à la réalité qui est souvent différente.

Un professeur : ne pas empêcher de voir la « Star Ac », pas de censure mais l'esprit critique reste nécessaire.

Il faut que l'enfant accepte de voir quelque chose en plus de la « Star Ac ».

Développer l'esprit critique pour se débrouiller dans toutes les situations où on est bombardé par les images choc (arrestation de Saddam Hussein...).

Forger l'esprit critique de l'enfant.

Un parent d'élève : je suis frappé par l'expression des élèves : « le meilleur de la classe est un bouffon », il faut redire aux enfants que le fait d'avoir une « tête bien faite » est aussi valorisant que de ressembler à un sportif de haut niveau.

J.P.P. : le travail sur l'instantanéité. Le bouffon souffre tout de suite... mais il réussira après, le sportif réussit dans l'instant, mais pour combien de temps ?

Un professeur : il faut accompagner l'enseignement. L'école souffre de ne pas avoir des équipes au complet pour accompagner les élèves en souffrance.

Manque d'équipes, d'infirmières, de principaux adjoints...

Le budget de formation du Plan Académique de Formation = -50% /l'année dernière.

Les parents répondent que c'est la même chose dans le privé, la formation devant se faire pendant les vacances.

Un professeur souligne le manque de personnels, de lieux, d'aides ... pour encadrer les élèves.

La subvention pour le CESC a diminué de 95% cette année / année dernière, ce qui signifie que la semaine santé n'est plus financée.

Parent : Ce n'est pas seulement un problème de moyens car les CV émanant de personnes de 25 ans et plus sont remplis de fautes → il y avait plus de moyens lorsqu'ils étaient scolarisés...

Le parent Professeur de Yoga fait des cours aux élèves de primaire en écoles privées.

Il a passé le concours de professeur des écoles pour pouvoir faire faire du yoga aux enfants en primaire dans le cadre de l'Education nationale.

Il aurait aimé parler des moyens pour aider les élèves en difficulté.

J.P.P. : Les débats sont transmis sur internet : cf. site. Valeur de l'exemple : est-ce que l'image que les enfants perçoivent des parents, de leurs enseignants est une bonne motivation?

Parent : l'exemple de la société ne va pas dans le bon sens ; Gérants de société sont parfois des escrocs...

Parent donne l'exemple de son professeur de latin qui adorait enseigner ; le latin est devenu magique pour elle, avec certes plus de travail ce professeur lui a donné l'envie d'en faire autant. C'était devenue une vraie passion.

Un professeur : C'est intangible, quelqu'un qui a la flamme et le vit.

Dans une équipe, si le désir de travailler ensemble existe, cela entraîne une coopération entre adultes, et a un effet entraînant sur le groupe classe qui va développer un esprit coopératif.

Un parent : sur la valeur de l'exemple.

La France est un pays de liberté, alors que sur les autoradios les radios libres divulguent des valeurs où on se moque de l'école, des parents, de l'éducation... Ces radios sont les exemples des enfants.

J.P.P. : (Seules les radios de ce style sont subventionnées par le CSA). La motivation n'est-elle pas une maladie contagieuse?

C.P.E.: la générosité est une passion ressentie par les enfants ; les valeurs républicaines sont affichées dans le collège ainsi que dans le règlement intérieur, elles sont promues au sein du collège dans la vie quotidienne.

Même si les radios libres parlent aux ados de leurs problèmes, nous nous devons de développer l'esprit critique chez les élèves, de leur donner des repères, d'être capables de rappeler les règles, d'être des adultes référents.

Les enfants ont besoin de repères plus que d'exemples.

Maman d'élève : il existe des enfants à problèmes malgré l'exemple familial normal. Ils font des efforts quand ils voient qu'ils sont payants. Quand ils ne voient pas de résultats après de nombreuses années..., ils baissent les bras.

Un parent : Au conseil de classe quand un élève est en échec, il faudrait lui donner quelques objectifs seulement, pour lui laisser la possibilité de les atteindre.

Un père d'élève : l'effort accompli se mesure au travail effectué et non pas à la note.

La notation devrait être la possibilité de noter ce qui est fait et non pas ce qui aurait dû être fait

Il faut positiver.

Un professeur : Le système de notation est à revoir probablement pour que l'appréciation devienne prépondérante sur la note chiffrée.

Un parent d'élève voudrait ajouter quelque chose sur la « liste au Père Noël » : que le collège s'ouvre plus sur son environnement, dans la commune, ...

Les adultes ne rentrent pas assez dans le collège,

Proposition de Forum des métiers, visite d'entreprises...

J.P.P. : En conclusion, il faut positiver le travail à plusieurs (en équipe), créer du lien, et donner à l'élève une image positive de lui-même pour le motiver.

Lecture conseillée par la C.O.P. : « Réveiller le désir d'apprendre » Brigitte PROT.